

STELLA

Pour des êtres au coeur de l'amour

de Johann Wolfgang von Goethe

pièce en cinq actes

par la Compagnie Gerold Schumann

STELLA

"pour des êtres au coeur de l'amour"

de Johann Wolfgang von Goethe

Traduction et adaptation **Gerold Schumann**

Avec

Pierre-Alain Aubry

Caroline Baggi

Olivier Lefevre

Christine Mantelli

Marie-Céline Tuvache

Mise en scène : **Gerold Schumann**

Décors et costumes : **Katharina Gault**

Maquillages : **Marie-Laure Texier et Frederic Soler**

Régisseurs : **Alain Faerber et Xavier Goutte**

Construction du décor : **Section S.E.S. du Collège**

Stendhal de Fosses

Le tableau de Fernando est peint par **Roger Geroudet**.

Nous remercions la section costumes du **Lycée Jules Verne**
de Sartrouville.

La pièce

Goethe écrivit "*Stella*" en 1775 à l'âge de 26 ans juste après "*Les souffrances du jeune Werther*".

Cette pièce de jeunesse aborde les drames qui déchirent le monde intime des individus.

Fernando est un homme d'une extrême sensibilité, incapable de trouver sa place en ce monde.

Il quitte d'abord son épouse Cécile, puis son amante, Stella, ne parvenant pas à choisir entre elles. Néanmoins les deux femmes l'aiment et c'est également l'amour qui lie Fernando à chacune d'elles.

Une constellation à trois va finalement se mettre en place, riche de la rencontre entre Cécile et Stella.

Sur cette trame apparemment simple, Goethe a composé une pièce très subtile et d'une grande beauté.

En Allemagne, "*Stella*" fut interdite durant trente ans.

La mise en scène

Goethe a beaucoup insisté sur le réalisme du premier acte, un chef-d'œuvre, de mise en place du monde extérieur : l'arrivée des étrangers dans une auberge, le va et vient des serviteurs et du postillon. Echanges et conversations qui sous une apparence banale, permettent une remarquable exposition des principaux ressorts de la pièce.

L'animation extérieure s'atténue progressivement, permet le rapprochement des trois personnages principaux qui échappent à leur environnement immédiat : l'utopie du triangle amoureux peut dès lors naître.

L'orientation première de la mise en scène sera de suivre au plus près l'idée de Goethe. L'utopie, prisonnière de la réalité dans le premier acte, va se libérer et devenir la nouvelle référence.

Le metteur en scène

Gerold Schumann, né en Allemagne, travaille comme dramaturge à l'Académie de Berlin puis au Schauspielhaus de Bochum.

En France, il est assistant pendant trois ans de Matthias Langhoff et de Bernard Sobel.

Il monte un spectacle avec Mireille Rivat sur Kurt Weill et Bertolt Brecht, puis il traduit, adapte et met en scène *"Masada. Un compte-rendu"* de Georges Tabori d'après *"La guerre des juifs"* de Flavius Josèphe. En 1992 il crée à l'OMC Germinal de Fosses dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise *"Le conte d'hiver"* de William Shakespeare, un spectacle joué dans le Val d'Oise et repris pendant six semaines à Paris.

Il collabore avec trois établissements scolaires pour monter *"Désormais ton nom est Sara"* d'après le roman autobiographique d'Inge Deutschkron *"Je portais l'étoile jaune"* et prépare *"Baal"* de Bertolt Brecht.

La compagnie Gerold Schumann est en résidence à l'Espace Germinal de Fosses.

Le décorateur

Katharina Gault a fini sa formation de scénographie et de costumes en 1991 (Ensat, Paris). Depuis elle a travaillé avec les metteurs en scène Jean-Louis Hourdin, P. Martin et Dominique Pompougnac, notamment à la Maison de la Danse et du Théâtre d'Epinay.

Les acteurs

Pierre-Alain Aubry, formé aux Ecoles de Alain Knapp, de Jacques Lecoq et du Cirque Grüss, a déjà travaillé avec la Compagnie Gerold Schumann dans *"Le Conte d'hiver"* de Shakespeare et avec la Compagnie "Actuel Free Théâtre" (dir. Claude Bernhardt), "Les Ateliers de l'Aurore" (dir. Jean-Félix Cuny), "L'ours Funambule" (dir. Roxane Rizvi) et le "Théâtre Populaire Romand" (dir. Charles Joris - Suisse).

Carolina Baggi est née le 21 mai 1967 et débute à 18 ans dans le film *"L'amour de Don Perlimplin"* pour la télévision suisse d'après Garcia Lorca dans le rôle d'un esprit. Elle travaille au "Piccolo teatro" de Milan dans *"Stella"* de Goethe mis en scène par W. Pagliaro. Depuis 1989, elle collabore régulièrement avec la Compagnie "Villa Ipazia" en Italie. En 1992, elle est assistante à la mise en scène de Philippe Hottier sur deux créations et poursuit avec lui une recherche sur le Clown.

Olivier Lefevre commence des études de piano à 10 ans. Il découvre le théâtre au collège et entame à 16 ans des études d'art dramatique au Conservatoire de Saint Germain en Laye et à l'école de la rue Blanche. Depuis 1978, il travaille notamment avec Claude Confortès, François Joxe, Jacques Echantillon, Genneviève de Kermabon, en passant par le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre de la Ville, le Théâtre Fontaine, le Festival de Gavarnie.

Christine Mantelli a été formée à l'école d'Alain Knapp, puis elle collabore pendant trois ans avec le Théâtre d'Ile de France, avant de jouer sous la direction de Jean Benguigui. En 1984, elle rencontre Michel Massé et la compagnie 4 litres 12 avec lesquels elle joue "*La guerre de 100 ans, première semaine*", puis en 1992 elle collabore à la mise en scène de leur dernière création "*La pièce perdue*". Elle a joué dans de nombreux spectacles notamment avec le Théâtre des jeunes spectateurs de Montreuil et la Ligue d'improvisation. Récemment, elle a interprété le rôle de Marie Stuart dans la pièce de Didier Decoin.

Marie-Céline Tuvache s'est formée à l'école Charles Dullin et avec Philippe Hottier sur le clown et le masque. Elle interprète Hermia dans "*Le Songe d'une nuit d'été*", Cassandra dans "*Les Troyennes*" d'Euripide. Depuis 1989 elle travaille avec la Compagnie du Matamore et avec la Compagnie Gerold Schumann depuis 1991. En janvier 1993 elle est assistante-stagiaire de Bernard Sobel sur "*Cache cache avec la mort*". En juin 1993 elle a mis en scène un spectacle de clown, "*Les Scrabouilles*" à Champigny-sur-Marne.

*Stella : L'amour perdu ! Qu'est-ce qui peut le remplacer ? -
Quand mon imagination erre quelquefois de pensée en
pensée, et que je parcours à grand pas mon jardin
éclairé par la lumière incertaine de la lune, tout à coup
un sentiment me saisit, il me saisit comme un spectre
odieux : Tu es seule ! - En vain j'étends mes bras
désolés vers les quatre coin du monde ; en vain j'appelle
à mon aide ces charmes puissants de l'amour qui
pourraient attirer la lune sur la terre : je reste seule ;
les froides étoiles voient mes peines avec bienveillance,
mais sans les partager !*

**CONTACTS : OMC-Germinal Tél. 34.72.88.80
Compagnie Gerold Schumann Tél. 39.64.20.60**

**Co-production OMC-Germinal, Festival Théâtral du
Val d'Oise, Compagnie Gerold Schumann.
Avec le soutien du Conseil Général du Val d'Oise**

LE CONTE D'HIVER

de **William Shakespeare**

d'après la traduction d'**Yves Bonnefoy**

texte des chants : **Nicolas Struve**

adaptation : **Gerold Schumann**

avec

Pierre-Alain Aubry

Yves Castellano

Marie-Celine Tuvache

Sophie Schellmanns

(soprano, percussions)

Susy Birgé

(vibraphone, flûtes, steeldrum)

mise en scène et scénographie : **Gerold Schumann**

musique originale : **Bruno Bianchi**

réalisation des toiles : **Stephan Horn**

lumières : **Benoît Colardelle**

réalisation des costumes/habilleuse : **Aline Maclart**

assisté par **Sophie Morice** et **Laurence Noyalet**

régie générale : **Hervé Lambel**

régie lumière et son : **Nathalie Mulot**

construction du décor : **Bernard Chiquet**

réalisation bande son : **Valmont** et **Bruno Bianchi**

relations presse : **Nathalie Lucani**

Nous remercions

la section costumes du Lycée Jules Verne de Sartrouville
et le C.I.M. de Paris.

Extrait de *"Quelque chose sur les pièces de William Shakespeare. D'un pauvre et inculte citoyen du monde, qui a apprécié le bonheur de les lire"*.

Léonte, roi de Sicile et Polyxène, roi de Bohême, sont de bons amis depuis leur jeunesse. Polyxène rend visite au roi de Sicile. Comme est bien dessinée cette amitié d'une manière agréable et adorable! Quand un diable malveillant, qui ne peut jamais aimer une vraie amitié, insuffle la jalousie à Léonte et met lamentablement en pièce l'amitié - ce qui aurait causé un désastre épouvantable, si notre grand dieu de théâtre n'avait su le prévenir.

Comme on voit si doucement le feu de la jalousie jeter une lueur dans la poitrine de Léonte, qu'on sent de la pitié pour cette pauvre créature, pareille que pour la bonne Hermione! Si un tel morceau de travail ne donne pas autant envie et plaisir, tantôt il excite notre fervente compassion, tantôt il nous met en colère - et la vengeance exalte notre cœur, il ne vaut pas grand chose. Mais ici - comme j'étais touché jusqu'aux larmes quand Antigone, dans le désert, au bord de la mer en Bohême dans la tempête et le mauvais temps, couche l'enfant et le bénit. Je veux voler à son secours, tuer l'ours, le déchirer et le couper en morceaux et emmener Antigone et l'enfant dans la hutte du berger.

Quel saut tu fais là, William, seize ans au delà, et tu te mets dans une fête de tondaison. Quel Florizel, quelle Perdita! Le berger, le clown et même le voyou Autolycus sont beaux. Là, tu amènes tout ce qu'il faut pour une fête drôle. Mais tu montres aussi l'inconstance des joies périssables. Pauvre Florizel, belle Perdita, comme mon cœur tremblait avec vous, avant de connaître la fin. Mais comme j'étais heureux que tout finisse si magnifiquement. Je souhaite mille bonheurs à Florizel, à Perdita et à Hermione ressuscitée - et sors de mon rêve - car j'étais là, entièrement.

Ulrich Bräker, 1780

Le Temps, qui est le choeur

*Moi qui plais à certains, mais vous éprouve tous,
Moi le bonheur des bons et la terreur des fous,
Moi qui forge l'erreur et plus tard la découvre,
Puisque je suis le Temps, je le décide, j'ouvre
Mes ailes... N'allez pas dire que c'est un crime
Si d'un rapide vol sur seize ans je chemine
Laissant inexploré ce devenir béant,
Car je peux renverser la loi et, dans l'instant
Qui engendre l'instant, faire naître un usage
Et le démenteler. Laissez donc le passage
A qui a précédé l'ordre le plus ancien:
Je retourne mon sablier, et vous propose,
Comme si vous aviez dormi, métamorphoses
Étonnantes de ce qui fut. Quittant Léonte
Qui des effets de sa jalousie folle a honte
Et regret, et se cache à tous, imaginez
Bienveillants spectateurs, que je m'en suis allé
Dans la belle Bohême; où vous n'oubliez pas
Que je vous ai parlé d'un fils de l'autre roi.
Florizel est son nom. Avec le même zèle
Je vous raconterai Perdita, qui est belle
Aujourd'hui, autant qu'admiration. Ce qui l'attend
Je ne tiens pas à l'annoncer. Laissez le Temps
A son heure, vous informer.*

William Shakespeare, *Le conte d'hiver*, IV acte

Relations Presse : Nathalie Lucani, tél. 43.31.38.29

Contacts : Compagnie Gerold Schumann, tél. 34.16.49.00

Co-production : Festival Théâtral du Val d'Oise - OMC Germinal, Fosses -
Théâtre du Tambour Royal, Paris - Compagnie Gerold
Schumann. Avec le concours de la Caisse d'Épargne.